

le titre de baron a, vers 1869, récompensé de grands services électoraux et financiers ; si bien que de : Mme Lemoine, ma mère est devenue : Baronne Le Moyne, puis peu après la mort de mon père, de par de nombreux artifices de chancellerie et pas mal de liasses de billets de banque, s'est fait *autoriser à porter désormais le nom de Le Moyne de Puybarré, sous lequel elle est généralement connue.* Puybarré est le nom d'une vieille châellenie de notre pays dont mon père a acheté le manoir et les terres, et où il a fait construire un fort beau château.

Nous y passons quelques mois tous les ans ; à grand renfort de visites d'amis, de chasses, de fêtes champêtres, etc. . . , nous essayons laborieusement de mettre en fuite l'ennui qui nous y guette dans tous les coins ; nous y réussissons plus ou moins, et dans tous les cas, le plaisir ne vaut pas la peine qu'il nous donne.

Comme je ne veux pas contrarier ma mère, et que, dans le monde, un titre et une particule sont presque aussi nécessaires qu'un habit et une cravate blanche, je me suis laissé appeler M. Le Moyne de Puybarré ; peu à peu Le Moyne a disparu, et je suis présentement M. le baron de Puybarré ; ça fait pas mal sur mes cartes, avec un joli tortil, gravé par le bon faiseur.

Ce tortil, il foisonne dans la maison, sur les vitraux, les rideaux, les chaises, les fauteuils, les canapés, les bahuts, les glaces, l'argenterie, la vaisselle, le linge même. Je ne puis m'essuyer les lèvres, me sécher les mains ou tout simplement me moucher, sans que le tortil vienne me rappeler que je suis le baron de Puybarré.

Mes voitures, les harnais, la sellerie, tout, depuis ma cravache jusqu'à mon porte-cigarettes, est . . . entortillé. Je laisse faire, je laisse dire pour avoir la paix, et tout le temps, au fond du cœur je pense : " mon garçon, ton aïeul, le père Lemoine (sans y), était un brave ouvrier filtier qui a dû sa fortune à une nouvelle manière de dévider le